

# EGLISE SAINT JACQUES DE PERROS-GUIREC ILIZ SANT JACKEZ

PAR CLAUDE BERGER

Monument historique, classé le 25 septembre 1901, au cœur du bourg, l'édifice frappe le visiteur par son portail ogival accolé à une tour carrée en granites de l'Ile Grande (14<sup>e</sup> Siècle) surmontée d'un dôme, prolongé d'une flèche pyramidale en granite de la Clarté-Ploumanac'h (17<sup>e</sup>). Ce sanctuaire dédié à Saint Jacques le Majeur, apôtre, fut élevé à partir de la fin du 11<sup>e</sup>siècle sur la colline dominant le vieux Perros. Sans doute pour mieux accueillir, dans son hostellerie attenante, les pèlerins venus du nord qui abordaient ici pour se rendre à Saint Jacques de Compostelle.

A l'intérieur de l'édifice, quatre parties bien distinctes : un porche gothique rayonnant du 14<sup>e</sup>siècle, une nef romane à six travées (11<sup>e</sup>-12<sup>e</sup>), une nef gothique à trois travées d'ogives du 14<sup>e</sup>et deux travées d'ogives du 16<sup>e</sup>, un chevet (16<sup>e</sup>), deux transepts (20<sup>e</sup>).

Voilà pour les grandes étapes du développement de cette construction. Nous allons reprendre chacune d'entre elles en détail.

## 1. Partie romane des 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> siècles.

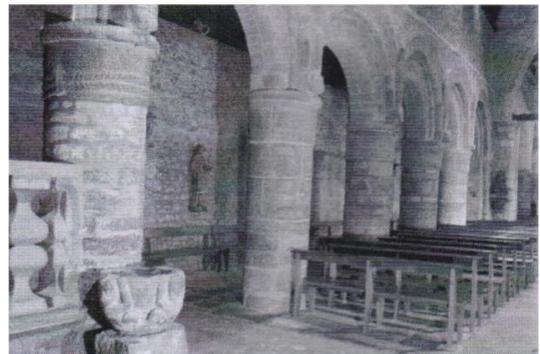
Plusieurs caractéristiques architecturales de l'actuelle nef romane retiennent notre attention.

Il est évident que cet ensemble appartient à deux époques distinctes.

En effet les travées de gauche sont plus frustes et paraissent de ce fait plus anciennes que les travées de droite.

A gauche en entrant : piliers cylindriques avec chapiteaux gravés surmontés de têtes d'hommes ébauchées. A droite: piliers carrés entourés de huit demi-colonnes engagées, trois du côté de l'autel donc à l'est, une au sud, trois à l'ouest et une au nord, chapiteaux sculptés sans têtes sommitales.

Est-ce à dire que l'église resta si longtemps inachevée, que ses bâtisseurs eurent le temps de changer de style ou bien qu'elle fût reconstruite par une autre équipe après effondrement de la partie droite ancienne ?



Piliers de gauche

C'est vers cette dernière hypothèse qu'il vaut mieux s'orienter, un fort tremblement de terre ayant secoué le Trégor en 1091. Ceci va nous permettre d'envisager pour les dates de construction de la première époque: 11<sup>e</sup> siècle, la fourchette 1070-1090, et 1110-1130 pour la reconstruction du 12<sup>e</sup> siècle. Remarquons qu'entre-temps se sont déroulées la première croisade et la prise de Jérusalem en 1099.

## 2. Parties du 11<sup>e</sup> siècle.

Proviennent de ce siècle les petites fenêtres, en forme de meurtrières dont il ne nous reste que deux exemplaires, l'un repris dans le mur nord, l'autre dans le mur sud de l'église actuelle. Lors de la construction primitive elles étaient sans doute au moins au nombre de douze, la nef romane possédant six travées.

Examinons ces deux étroites fenêtres. Elles utilisent des pierres taillées dans du grès rose. Or cette roche n'existe pas sur le Crec'h Feunteun où s'élève l'église. Le sous-sol est en granite de Perros.

Il fallut que les pèlerins venus du nord l'amènent avec eux, peut être après escale au pied du cap Fréhel où cette roche abonde. Erquy et le cap Fréhel sont à une journée de navigation de Perros-Guirec. La pierre du sommet de l'ouverture symbolise quatre claveaux, par rainurage de sa surface.

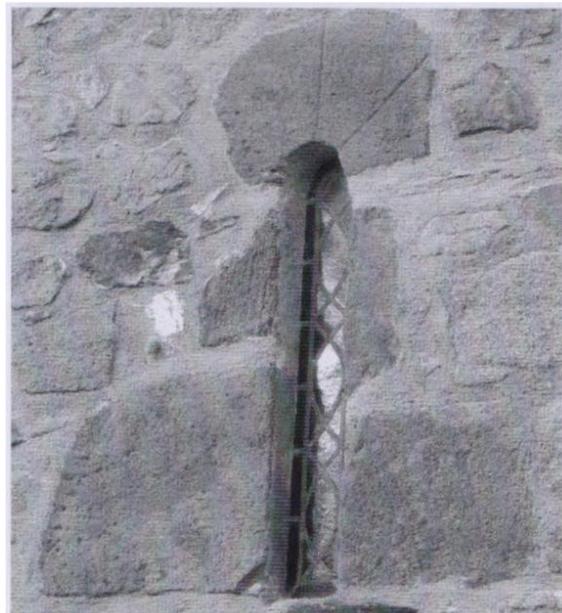
La pierre du sommet de l'ouverture symbolise quatre claveaux, par rainurage de sa surface. Ce genre de gravure est la marque caractéristique du 11<sup>e</sup> siècle, selon les historiens de l'art.

Regardons maintenant les décors des piliers de gauche à l'intérieur de l'église. Ils sont exécutés sur des pierres de taille en granite Clarté-Ploumanac'h ou Agathon, issues de boules naturelles, éparses dans les campagnes de Ploumanac'h et Trégastel

Juste au-dessus, côté nef, des têtes d'hommes aplaties, de facture celtique regardent les fidèles. Elles étaient dix dans la construction primitive. Ne seraient-elles pas les têtes des moines donateurs du terrain qui occupait alors le monastère de Traou-Perros ?

Quatre regardent vers le bas, une, au deuxième pilier, regarde vers le haut. Dans une église, tout est signifiant. Dans la symbolique romane, un homme en train de se renverser est un homme en train de se «convertir». Ne serait-ce pas lié à l'image qu'il surmonte?

En effet sur ce deuxième pilier se trouve la représentation de saint Guirec amenant la foi chrétienne à Perros, prémices des conversions à venir sur notre territoire. Que voyons-nous?

Fenêtre sud du XI<sup>e</sup>

Têtes des piliers gauches de 1 à 6

A droite, saint Guirec, tenant sa crosse d'abbé à l'énorme volute dans sa main gauche, tire derrière lui, de la main droite, une femme en train d'accoucher. Ils traversent la mer symbolisée par de hautes vagues.

Scène sur le 2<sup>e</sup> pilier gauche

Expliquons: saint Guirec vient d'aborder au milieu de rochers en boule. C'est Ploumanac'h. La foi chrétienne est représentée par la mise au monde du Dieu des chrétiens. La femme est donc la Vierge Marie en train d'accoucher de son fils Jésus. Nous sommes en présence de la plus ancienne et de la plus réaliste Nativité de Bretagne. Marie accouchant, Vierge parturiente, est la traduction la plus évidente du mystère de l'Incarnation, un des fondamentaux de la doctrine chrétienne, symbole repris dans beaucoup de monuments chrétiens anciens, avant le Concile de Trente. Au troisième pilier, sur deux claveaux sectoriels aplanis, sont gravés deux rouelles celtiques et une paire de cornes de bélier. La rouelle est symbole du soleil, astre qui revient chaque jour, symbole de renouveau journalier.



Gravures sur 3<sup>e</sup> pilier gauche

Les cornes de bélier sont le symbole de l'équinoxe de printemps, symbole du renouveau annuel. Saint Guirec apporte avec lui, dans le monde celtique polythéiste, la nouveauté en religion, le monothéisme. Le quatrième pilier n'indique rien de visible de l'allée centrale, mais un examen approfondi en lumière rasante, montre quelques reliefs qui pourraient bien représenter un décor paradisiaque, sans doute bûché après coup, sous l'influence d'un recteur sourcilleux.

Au cinquième pilier, la scène gravée ne pose aucun problème d'interprétation. Nous sommes dans la Genèse, au chapitre 22. Abraham se tient prêt à immoler son fils aîné comme Dieu lui a demandé de le faire. Mais le bélier aux cornes prises dans le buisson est déjà là



Scène sur 5<sup>e</sup> pilier gauche

Arrêtant le bras d'Abraham, c'est lui que Dieu, va demander de sacrifier, intimant par-là l'ordre aux hommes de suspendre à tout jamais les sacrifices humains, au nom de la religion. Recommandation toujours très actuelle!

Ces entablements décorés, de format voisin de 100x60 cm, sont soulignés de cordons tressés, évoquant les cordages de marine, un à trois selon les piliers, et surmontés d'un bourrelet achevant les chapiteaux. Il faut imaginer le travail du graveur de ces scènes, aux prises avec des pierres très difficiles à entamer avec les outils de l'époque, et ces gravures sont très certainement à dater de 1075-1080.

### 3. Parties du 12<sup>e</sup> siècle.

#### a. Piliers intérieurs.

Ils utilisent les mêmes pierres que les précédents, récupération de l'éboulis?

Au second pilier à droite du porche d'entrée, on lit assez facilement, en tournant de la nef vers le bas-côté, dans le sens solaire : d'abord « le sommeil d'Adam et la création d'Eve, puis la scène d'Ilia tentation avec le pommier ». Mais que représente ce personnage qui tient un oiseau sur son doigt? Est-ce Noé lâchant la colombe après le déluge?



Premier pilier droit (vu sud-ouest)

Scène sur 3<sup>e</sup> pilier droitScène sur pilier 4<sup>e</sup> du côté droit

Le pilier suivant présente, lui aussi, des personnages, mais jusqu'ici nous n'envoyons pas la signification. Il en est de même pour beaucoup d'autres scènes dont le sens nous échappe et qui n'ont peut-être pas été remontées conformément aux souhaits de leur créateur.

Au quatrième pilier nous trouvons une figuration de l'Eucharistie, traditionnelle en Orient : les deux colombes buvant au calice, source de vie, fontaine d'immortalité.

En face, sur le cinquième pilier, une représentation schématique de l'Eucharistie sous la forme d'un banquet sacré, évocation de la dernière Cène.

Au cinquième pilier, côté sud en haut apparaissent deux poulpes, nous les retrouverons plus tard, et, côté est, deux hommes affrontés, luttent tête contre tête. Evocation du « gouren » ?

Scène sur le 5<sup>e</sup> pilier droitPoulpes sur le 5<sup>e</sup> pilier: droit

En face, sur le cinquième pilier, une représentation schématique de l'Eucharistie sous la forme d'un banquet sacré, évocation de la dernière Cène. Scène sur le 5<sup>e</sup> pilier droit Au cinquième pilier, côté sud en haut apparaissent deux poulpes, nous les retrouverons plus tard, et, côté est, deux hommes affrontés, luttent tête contre tête. Evocation du « gouren » ? Poulpes sur le 5<sup>e</sup> pilier: droit Cette époque voit aussi les maîtres d'œuvre adopter la partie architecturale de faire entrer la lumière dans les édifices religieux, qui étaient très sombres au 11<sup>e</sup> siècle. C'est pourquoi ils vont doter la nef ancienne d'un étage supplémentaire éclairé par douze fenêtres arquées en plein cintre. Il en reste des traces, mais elles seront bouchées pour renforcer la tenue de l'édifice.

### b. Bénitier.

Le lourd bénitier actuellement installé à l'intérieur, à gauche de l'entrée, en granite de la Clarté-Ploumanac'h, est une cuve supportée sur le dos de quatre personnages grossièrement taillés, les bras levés vers le rebord.

### c. Portail roman.

Installé au départ à l'entrée ouest de l'église reconstruite qui, rappelons-le, comportait une nef et deux bas-côtés, établis sur un sol se trouvant plus d'un demi mètre en dessous de l'actuel, ce qui explique que les piédestaux des colonnes romanes étudiées plus haut sont aujourd'hui invisibles, ce portail roman fut transporté côté sud, lorsque le porche du 14<sup>e</sup> siècle fut mis en place.

Détaillons maintenant les représentations de ce portail roman de style traditionnel à trois voussures en plein cintre.

Au tympan, un Christ en majesté dans sa mandorle,



Tympan du portail sud encadré par le lion de saint Marc et l'aigle de saint Jean. Il manque au tétramorphe, le petit homme de saint Matthieu et le bœuf de saint Luc. Ils sont remplacés par un linteau en granite de la Clarté-Ploumanac'h.

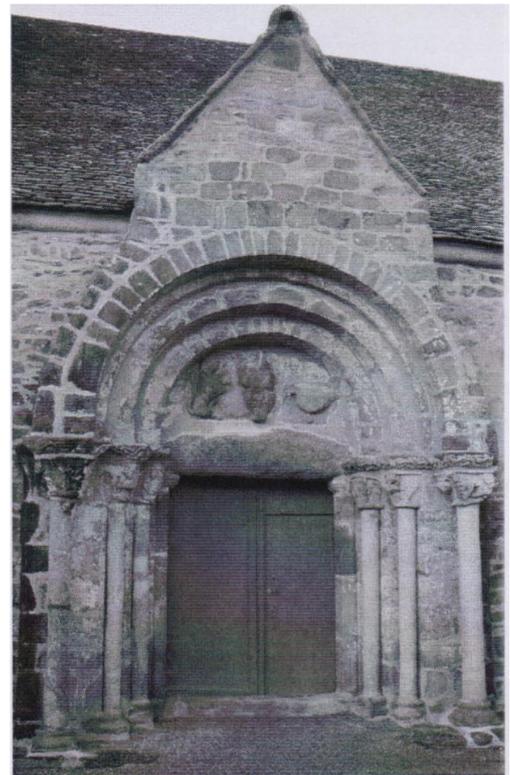
Les chapiteaux des six pilastres sont très fouillés. Ils ont hélas subi les outrages du temps.

Tout de même, de gauche à droite on distingue:

- -deux hommes d'armes, chevaliers en armure 11e siècle. L'un brandit une épée, l'autre défendu par son bouclier, enfonce sa lance dans le corps d'un dragon.
- -deux dragons aux longues dents dévorant deux personnages. Ce sont là des représentations du combat du bien contre le mal, ce mal étant à l'époque les non chrétiens.
- -Saint Guirec tenant sa crosse à côté d'un apôtre portant un livre.
- -Saint Pierre avec sa clef et un autre apôtre avec son livre (Saint Paul ?).
- -un personnage jouant du rebec (ancêtre du violon au Moyen-Orient), ce qui permet de dater ce portail du retour de la première croisade. -un dragon aux prises avec un homme.
- -un oiseau parlant à l'oreille d'un homme (Noé ?) et deux lions enlacés.

Au-dessus de ces chapiteaux court une frise de poulpes, la seule de tout l'art roman connu à ce jour. Pourquoi des poulpes ? Sans doute parce qu'ils parsemaient les grèves du Linkin au début du 12<sup>e</sup> siècle, lors de l'arrivée des pèlerins sur l'estran du port de Perros. A noter que les colonnettes de grès ont été remplacées au 14<sup>e</sup> siècle par des colonnettes en granite gris clair de l'Ile Grande.

Les chapiteaux des six pilastres sont très fouillés. Ils ont hélas subi les outrages du temps.



Portail sud



Saint Guirec sur le portail sud

#### 4. Partie gothique rayonnante des 13<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup> siècles.

Aux 13<sup>e</sup> 14<sup>e</sup> siècle, l'abbaye ayant périclité, l'activité paroissiale va se rassembler autour de la chapelle Saint-Jacques. Bientôt, il faudra l'agrandir et créer le lieu de l'assemblée, l'église paroissiale. Une tour et un porche vont venir s'élever en lieu et place du portail roman primitif et une nouvelle nef avec bas-côtés et chevet gothiques est construite, au-dessus et dans le prolongement de l'édifice roman.

Nous ne savons rien des hommes qui bâtirent à ces deux époques. De toute évidence les travaux furent financés par les familles les plus riches, donc nobles. Louis Dubreuil mentionne les Coëtmen, Kéruzec, Tournemine, Kernec'hriou, les seigneurs de la Salle au Chevalier, de Pontguennec, de Tromorgant, de Kerguien, de Kerprigent, de Kerduel.

Les promoteurs firent appel à un maître d'œuvre, de toute évidence normand ou anglais. Les pierres de taille proviendront pour la plupart de l'Ile-Grande. La nouvelle nef s'établira en prolongement de l'ancienne, sur la roche en place, ce qui va conduire à l'exhaussement du sol roman, jusqu'au niveau de l'affleurement du granite de Perros. Il va donc falloir aussi remblayer le placître et détruire la halte Saint-Jacques, pour faire place au cimetière.

##### a. Tour-porche.

L'édifice devenant église paroissiale, le général de paroisse, ancien conseil municipal, devra siéger dans le porche, ce qui explique la présence des bancs de pierre latéraux, devant le nouveau portail gothique qui permet d'entrer dans l'église. L'imposante tour quadrangulaire en granites gris clair et rosés, s'élève en lieu et place du clocher roman. Quelques pierres ouvragées sont récupérées à cette occasion dans la construction et placées de part et d'autre, en haut de l'ouverture du porche.

Cette tour est étayée par quatre imposants contreforts et le porche précédemment décrit. Elle est éclairée par quatre fenêtres au premier étage, à l'emplacement de la secrétaire ?

Nous ne savons rien du beffroi: structure recevant les cloches de cette époque.

##### b. Nef gothique.

Elle est alors à trois ou quatre travées d'ogives. Les piliers établis à partir de claveaux en granite de l'Ile-Grande sont surmontés de chapiteaux lisses s'évasant en calice, de style anglais.

Le chevet plat se trouve à la place du chœur actuel. L'édifice est donc toujours rectangulaire.

##### c. « Mensura bladii ou praebendarium ».

De cette époque nous reste la mesure à grains, étalon pour les dîmes ecclésiastiques, qui se trouve actuellement au début du bas-côté droit de l'église. Elle est creusée dans du granite de l'Ile-Grande.

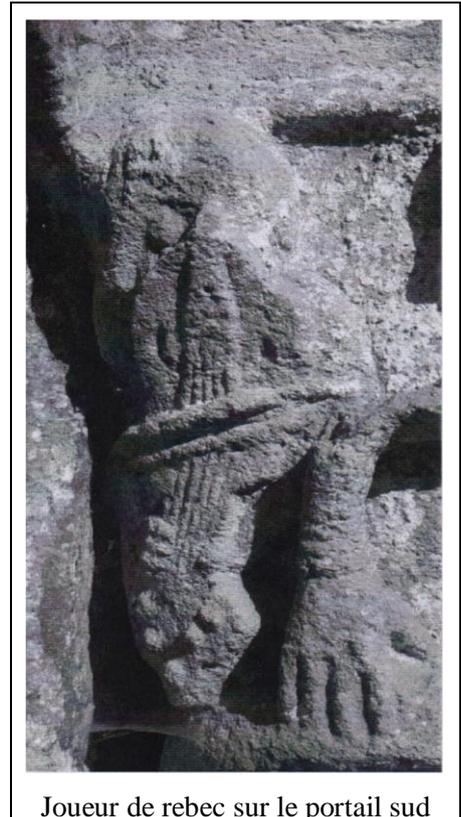
##### d. Fenêtres de la nef.

Elles ont disparu lors de la création des transepts. L'une d'entre elles est peut-être réutilisée dans la longère sud.

#### 5. Parties du 16<sup>e</sup> siècle.

En 1553, le recteur Allain Le Ruz organise la réfection de la longère nord, ne conservant qu'une des fenêtres issues de la construction romane du 11<sup>e</sup> siècle, et aussi la création d'une nouvelle travée, d'un nouveau chevet avec une maîtresse-vitre de style Renaissance bretonne. Elle est toujours en place.

Les deux nouvelles colonnes sont monolithes, façonnées ainsi que leurs chapiteaux, dans du granite de la Clarté-Ploumanac'h. Des décors en forme de losange sont peints à l'intrados des arcs formerets.



Joueur de rebec sur le portail sud

1583, autres travaux organisés cette fois par le recteur Ollivier Kerguenou. Percement d'une petite porte au côté nord menant à une sacristie, comme l'indique l'inscription figurant sur un bloc de granite Clarté toujours en place à l'extérieur dans cette longère. C'est la famille de Coëtivy qui finance ces améliorations.

Malheureusement en 1587, cette sacristie, sans doute de bois, est incendiée, l'après-midi du dimanche des Rameaux, le 21 mars, lors d'une razzia entreprise par quelques membres des équipages de trois navires guerriers, stationnés dans la rade, sous la direction du capitaine Matelier, de La Rochelle.

#### **a. Parties du 17<sup>e</sup> siècle.**

En 1608, Ollivier Kerguenou décide de remplacer le beffroi du clocher. Va-t-on le faire dans le style du pays lannionnais, c'est à dire à trois chambres rectangulaires abritant des cloches apparentes, surmonté d'une petite flèche? Que nenni! Ce sera donc un dôme posé sur une tour octogonale, agrémentée de huit pinacles de style Renaissance bretonne, le tout construit cette fois en granite rose de la Clarté-Ploumanac'h.

Les Trégorois, éberlués, vont comparer cette construction neuve à l'instrument qui sert à confectionner les fromages blancs, une faisselle ou « laiteux » dans le français local!

Puis en 1669, le recteur Jean l'Ollivier fera entourer la plate-forme carrée qui le supporte d'une balustrade percée de huit arches en plein cintre sur ses quatre côtés et planter sur le sommet de la coupole, une flèche pyramidale en granite rose de la Clarté, de section carrée, avec quatre nervures apparentes, terminée par un tore qui porte la croix sommitale en fer forgé. Entre temps, un ossuaire en bois est appuyé contre le côté nord du porche, vers 1628.

#### **6. Parties du 18<sup>e</sup> siècle.**

A l'intérieur de l'église, les fonts baptismaux qui étaient dans l'aile du midi sont transportés au nord-ouest de l'église où ils se trouvent encore et le recteur Alain Louis de Toulcoët veille à l'implantation de leur clôture à balustres de granite style 17<sup>e</sup>, en 1709.

1712, réfection du lambris et pose de la première horloge communale dans le clocher.

1754, le recteur Jean-Marie Vistorte fait bâtir une nouvelle sacristie à l'emplacement de la précédente.

1760, achat d'une chaire à prêcher pour la somme de 530 livres. La même année une violente tempête fait tomber une partie de la flèche de granite. Elle ne sera reconstruite qu'en 1762.

Le 22 avril 1775, une facture de 93 livres est acquittée, relative à l'achat d'une partie du retable.

Entre temps en 1700, 1763, 1770, le clocher avait reçu trois cloches: Louis-François, Louise-Marie, X.

En 1792, le district de Lannion veut faire abattre ces cloches. Les Perrosiens s'y opposent avec énergie. Elles resteront en place jusqu'au siècle suivant.

Alors, en 1829, sera mise en place Jeanne-Marie, Laurent Millet étant recteur et Yves Corre maire. Cette petite cloche à un diamètre de 90 cm et pèse 837 kg.

Viendra ensuite prendre place dans le beffroi, en 1852, la cloche moyenne, baptisée Saint-Guirec, 108 cm de diamètre, poids 1445 kg, le recteur est alors Jean-François Le Jan et le maire Yves Le Bivic.

#### **7. Parties du 20<sup>e</sup> siècle.**

En 1926, une nouvelle horloge prend la place de la précédente dans le clocher avec une autre cloche baptisée cette fois Saint-Jacques, diamètre 127 cm, poids 2350 kg, recteur François Le Gouronnet, maire Hippolyte Le Toiser.

Vers 1950, l'église se révèle encore une fois trop petite. Au lieu d'en reconstruire une neuve, comme cela se fit dans de nombreuses communes, l'architecte Gélis va seulement doter notre église de deux transepts, suivant en cela un vœu émis en 1884, par les érudits locaux de l'Association Bretonne.

Il va donc falloir abattre une partie des deux murs nord et sud, et leurs ouvertures, pour accrocher ces deux nouvelles constructions de style néo roman, mêlant structures de béton et murs de granite rose Clarté-Ploumanac'h. L'entreprise perrosienne Tilly mène à bien ces travaux dans un délai de deux ans.

Le grand portail nord sera conservé à l'intérieur de l'édifice comme porte de communication entre la nouvelle sacristie et le sanctuaire.

Sur le mur de l'enclos élevé au 16<sup>e</sup> siècle, fut replacée sur la pierre des annonces, à l'ouest, une croix en granite datée de 1683, à fût octogonal, portant au sud le Christ un calice et une hostie, au nord une Vierge à l'Enfant. Il s'agit de la croix du Salut à Notre-Dame de la Clarté provenant de la rue de Toul al Lann. La pierre des annonces servit pendant la dernière guerre « aux proclamations dominicales et aux petits discours en breton qui enflammaient la population contre les indésirables occupants ».

Vers 1970 la charpente de l'église est entièrement refaite et le toit couvert de lourdes ardoises de Maël-Carhaix.

En 1985, le curé Michel Malégeant, dote l'église d'un ambon, d'un banc de communion, d'un lutrin et d'une très belle cathèdre du 17<sup>e</sup> siècle, en bois verni.

1997, travaux de mise hors d'eau de la longère sud, rejointoiement à la chaux grasse et pose de drains enterrés par l'entreprise Armoricaïne de Restauration et de Travaux de Plélo avant la mise en place, dans le transept sud, d'un orgue à tuyaux du facteur Yves Fossaërt de Mondeville en Seine et Marne. Cet orgue inauguré le 20 juillet possède 960 tuyaux, répartis selon quinze jeux, deux claviers et un pédalier.

1998, rejointoiement du porche ouest et consolidation de la rosace, à nouveau par ART.

#### **a. Les vitraux.**

Au chevet de l'édifice, verrière de la fin du 16<sup>e</sup> siècle, reprise au 18<sup>e</sup>. Il nous en reste les représentations de saint Jacques à gauche, saint Guirec à droite. Les armoiries des prééminences seigneuriales placées primitivement au sommet de la vitre, ont toutes disparues.

Les vitraux des transepts sont de l'atelier du maître verrier de Quintin, Hubert de Sainte-Marie, datés de 1954. Une représentation de saint Yves occupe le milieu du transept nord.

Vêtu d'une robe grise et bleue, il porte l'épitoge de même couleur, doublée de rouge et or. Il est chaussé d'estiviers lacés sur le dessus et coiffé d'un chapeau plat bleu. Dans sa main gauche, un livre à couverture rouge.

Dans le haut de la vitre, à gauche du saint, est figuré son père Hélory de Kermartin,

devant le manoir familial ; à droite, sa mère, Azo du Quinquis, devant l'église de Minihiy-Tréguier, représentations spécifiques du vitrail de Perros.

Dans le milieu de la vitre, à gauche un homme riche, à droite un pauvre. Dans le bas, trois groupes de pèlerins ou d'amis de saint Yves.

La représentation de la Vierge du vitrail sud est maintenant masquée par l'orgue.

Les vitraux des bas-côtés, de l'atelier J.B. Guével, ont été installés entre 1989 et 1996.

A gauche de l'entrée, au-dessus des fonts baptismaux, c'est le thème de l'eau qui est évoqué. A gauche de la nef, juste avant le transept nord, représentation significative de la Résurrection.

De l'autre côté, toujours dans le sens de la course solaire, l'épisode de la Pentecôte, suivi de l'envoi en mission des Apôtres, naissance et diaspora de l'Eglise de Jésus-Christ parmi le monde d'aujourd'hui.

#### **b. Les tableaux.**

Le chemin de croix est signé par l'artiste perrosien Marcel Le Toiser : 1952. Les panneaux des quatorze stations sont dans les transepts, mais bien avant l'ordonnance du Pape Jean-Paul II, ce chemin de croix possédait déjà ses quinze stations, la dernière étant la Résurrection, magnifique tableau dans le style de Rouault, situé de nos jours à gauche de l'orgue.

En haut du bas-côté sud, autre tableau de Maurice Le Toiser représentant saint Antoine de Padoue, le gardien des objets perdus !

Voir aussi et surtout, à l'autre extrémité du bas-côté sud, un tableau représentant Saint Yves entre le Riche et le Pauvre, à dater autour de l'année 1800. Unique en Bretagne.

Tableau assez fruste peint sur bois, autrefois dans la chapelle de Kernivinen. Très intéressant à cause du vêtement du riche typiquement époque Directoire (27-10-1795 ; 19-11-1799) : chaussures noires et rouges, cape rouge et grise, chapeau à grandes plumes multicolores. Le pauvre est doté de « bragou bras » gris foncé, d'une tunique blanche courte, d'un chaperon gris et d'un chapeau rond bleuté. Saint Yves est en prêtre 18e.

Chaussures noires fines, robe noire, surplis blanc brodé, camail noir sur une étole rouge bistre, rabat noir bordé de blanc, barrette à quatre cornes. Mains écartées, il tient dans la main gauche une feuille de papier déroulée.

*Ex-voto marin.*

Dernier arrivé dans l'église, en septembre 2007, cette maquette du quatre mâts barque Valparaiso est là pour nous rappeler encore une fois que cette église, née de la mer, doit rester placée sous son signe. Enfermé dans un meuble de verre, ce vaisseau de la compagnie A.D. Bordes, naviguait en 1890, dans les mers du sud.

